

Chère famille, chers-ères ami-e-s, chers-ères membres de PBI Suisse,

Après 6 mois et demi à Nairobi, j'ai entrepris un périple de cinq semaines à travers l'Afrique de l'Est, par la terre et la mer. Puis je suis revenu en Suisse, par les airs, depuis le 13 décembre, déjà ! Voici donc ma quatrième et dernière newsletter, toujours sous la forme d'extraits de mon journal. J'espère que vous aurez du plaisir à me lire !

Bonne lecture et tout de bon à chacun-e !

Johan

### **Dar es Salaam (Tanzanie), le 10 novembre 2018**

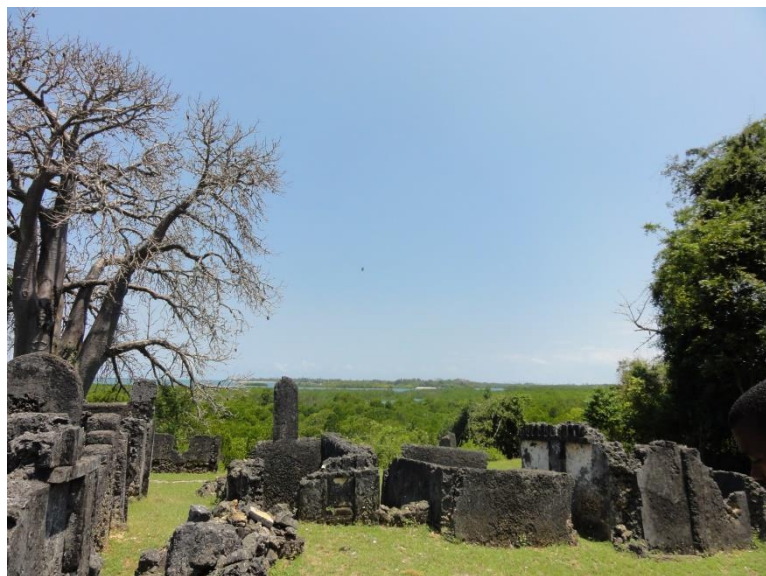
Déjà 10 jours que j'ai quitté Nairobi ! Deux nuits en moyenne au même endroit font de mon voyage une sorte de papillonnage de ville en ville. Mon périple a commencé par le train flambant neuf (2017) et pile à l'heure reliant Mombasa. Toute la côte est chaude et humide, avec l'apogée de mes transpirations à Zanzibar, mais il n'y a pas eu une goutte de pluie jusqu'à aujourd'hui ; à se demander pourquoi j'ai pris mon imperméable ;)



*Fort Jesus à Mombasa : vestige colonial, mais aussi tropical.*

A Mombasa, preuve que le Kenya n'est pas si grand, j'ai appris que Caroline et Isaac y étaient aussi avec

Joshua, le petit frère d'Isaac. Le lendemain, nous avons pris la route pour Diani Beach avec Isaac au volant et l'arrivée à mon logement était épique. J'avais choisi un « glamping » (glamour camping) reculé dans la forêt et l'arrivée de nuit a effrayé mes trois acolytes, qui n'ont pas osé dormir dans cette ancienne ferme tenue par Joseph, qui a grandi là. Diani était donc le début de la partie balnéaire de mon voyage, avec baignades et coups de soleil en compagnie de mes trois ami-e-s sur des plages simplement splendides.



Mon trajet depuis Diani (Kenya) jusqu'à Pangani (Tanzanie) a pris toute la journée et pas moins de 9 moyens de transport successifs : à pied, en tuk-tuk, en bus de différentes tailles et niveaux de confort, en ferry et en moto-taxi. Heureusement, j'ai fait une halte à Tongoni pour visiter les ruines d'une mosquée du 14<sup>ème</sup> siècle et son cimetière, dans un décor fascinant de baobabs et de mangroves. Mon séjour à Pangani fut coloré par les couchers de soleil, l'eau limpide et les multiples poissons observés lors d'une excursion en masque et tuba.

*Les ruines, baobabs et mangroves de Tongoni inspireraient bien des scénarii de jeux de rôle...*

Le musée national de Dar es Salaam, mon étape suivante, contient une exposition très intéressante rappelant que la région est probablement le berceau de l'humanité. L'histoire contemporaine est présentée de manière plus rudimentaire et enjolive le rôle des Européen-ne-s, présenté-e-s comme ayant libéré la région du joug musulman. A Fort Jesus (Mombasa), c'était l'inverse : Oman était libérateur de la domination portugaise. La raison de cette curieuse différence réside peut-être dans la source de financement de chaque exposition...

Après avoir passé un peu de temps avec mon amie Frida rencontrée à Goma et vivant à Dar, j'ai rejoint en bateau Zanzibar, dont la très jolie ville principale rappelle un peu Venise ou Lisbonne, tant par ses ruelles que par son nombre de touristes. Ma plus intéressante visite était une exposition sur le trafic d'esclaves à Zanzibar et ailleurs, qui fait bien réfléchir à ses causes, conséquences et pratiques actuelles équivalentes. J'ai aussi rejoint une visite de groupe aux plantations de fruits exotiques et surtout d'épices, dont Zanzibar demeure une plaque tournante.



*Zanzibar est aussi célèbre pour ses voiliers traditionnels.*

### **Bateau entre Bukavu et Goma (République Démocratique du Congo), le 19 novembre 2018**

De retour à Dar le 11 novembre, 100<sup>ème</sup> anniversaire de l'armistice 14-18, j'ai été témoin d'une procession de voitures diplomatiques européennes vers le monument des Askari, ces soldats des colonies tombés sous le drapeau des puissances coloniales. Puis j'ai quitté Dar en train, un autre vestige colonial, pour m'enfoncer dans l'arrière-pays tanzanien. Hors des zones touristiques, je n'aurai vu que trois personnes blanches en quatre jours !



*Notre train solitaire parcourt les savanes tanzaniennes.*

Démarré avec trois heures de retard, le voyage était très inconfortable, principalement à cause de la voie dans un état plus que second. La seconde était aussi ma classe, et je peine à imaginer l'inconfort que devait représenter la troisième. Si le Rwanda est le pays des mille collines, la Tanzanie était alors celui des mille secousses. Il m'était impossible de dormir correctement, entre les craintes de déraillement soudain et les lève-tôt qui parlaient trop fort. Dans le train, j'ai rencontré des gens fort sympathiques et eu des échanges intéressants sur les différences interculturelles, par exemple avec un certain Evade, qui allait célébrer son mariage. Il y a même un policier du train qui m'a payé des bières sans rien attendre en retour ! Les 40h de trajet pour parcourir la Tanzanie d'Est en

Ouest m'ont paru longues mais étaient émaillées de changements de paysages magnifiques, des faubourgs de Dar à la luxuriante verdure de Kigoma, en passant par les savanes, les plaines et la fameuse terre rouge africaine.



*Ecartons-nous du chemin, pour ne pas déranger ni recevoir un croche-patte...*

A peine arrivé à Kigoma, ma curiosité m'a emmené dans un bureau touristique, dont l'officier Ismael m'a convaincu d'aller en bateau privé au parc Gombe, accessible uniquement par le lac Tanganyika et abritant quelques centaines de chimpanzés. Arrivé à 16h, j'ai insisté pour une première randonnée le jour-même. Bien m'en a pris, car mon guide Ahadi et moi avons surpris une famille de cinquante spécimens après à peine dix minutes. Transpirants après avoir littéralement couru derrière ces agiles créatures, nous étions entourés de singes vaquant à leurs activités : manger, se déplacer, jouer et se chamailler. Je n'ai réalisé ma chance que le lendemain, où nous sommes restés bredouilles pendant toute la matinée...

Le lendemain m'attendaient 18 heures de bus depuis Kigoma, Via Nyakanazi puis la frontière rwandaise de Rusumo, jusqu'à Kigali, où j'ai revu le lendemain mes ami-e-s Damien, Funny et Maëline. Le surlendemain, je passais déjà la frontière rwando-congolaise entre Rusizi et Bukavu ! Aidé par un Bukavien qui connaissait le chef de poste, j'ai gagné en culot et en calme aux frontières... Hier, avait lieu la première soirée du festival du rire de

Bukavu, Zéro Polémik. Organisé par un ami nommé Joyeux, il met en évidence des comédien-ne-s en herbe, mais aussi des stars internationales, comme Saïdou Abatcha, avec qui nous avons eu l'honneur de prendre le repas du soir.

De manière quasi inespérée, mon itinéraire se déroule comme prévu, sans véritable accroc ! Est-ce que je suis simplement chanceux, que je planifie bien avec une certaine flexibilité, que je sais désormais comment naviguer dans cette région, que je suis blanc, que je voyage avec suffisamment d'argent, ou encore un mélange de tout ça ? Toujours est-il que ce périple en solitaire est une sacrée aventure !

### **Lac Bunyoni (Ouganda), le 27 novembre 2018**

A Goma, j'ai crêché toute la semaine chez Patrick, le frère de mon amie Mapendo. J'ai aussi passé du temps avec d'autres membres de leur famille, toujours aussi sympathique. Dès mon arrivée, j'ai aussi fait un tour chez Yolé Africa, voyant tour à tour Grace, Ganza et d'autres. J'ai donc très rapidement renoué avec le monde artistique et musical de Goma, non sans jouer un peu de djembé avec mon cher prof Ali. Quel plaisir de retrouver cette ambiance et les adorables danseurs-ses, dont Gracien, « King », Aline, « Pax » et « Baby » !

Ma visite à Goma avait aussi pour but principal de voir mes collègues d'Epicerie-SVP et leurs familles. Ce fut en partie chose faite avec une chouette visite à Nelly et sa troisième fille âgée de quelques semaines. J'ai aussi vu Raphaël, nouvellement promu inspecteur des écoles, et enfin rendu visite à sa famille pour la première fois. Par contre, Dieudonné était en mission à Kitchanga avec Mercy Corps. Quant à Denis, je l'ai vu avec plaisir dans la petite imprimerie de Ferdinand, mais n'ai pu aller voir Solange et le reste de la famille, ni celle de Jules & Célestine, pour des raisons qui me sont encore obscures à ce jour. Cet épisode m'a laissé un goût d'inachevé et m'a rappelé ce dicton : si on t'explique le Congo et que tu comprends, c'est qu'on t'a mal expliqué !



*Retrouvailles avec Ali et Raphaël, parmi cent autres*

Lors de ma dernière journée à Goma, j'ai encore croisé Alain qui me parlait notamment de sa vie entre le Congo et... le Kenya puis joué au billard avec ce cher Lambert dans le nouveau restaurant de mon ami Nestor, Pamoja (« ensemble »). Du côté des expatrié-e-s, je n'ai vu que les chercheurs-ses Tyler et Maëline, et les onusien-ne-s Ania, German et Patrick. La plupart de mes ami-e-s expat n'habitaient déjà plus Goma l'imprévisible, dont la stabilité relationnelle repose sur les Congolais-es...

### **Nairobi (Kenya), chez Sabine G., le 5 décembre 2018**

Mes quelques jours en Ouganda furent très aquatiques. J'ai commencé par le lac Bunyoni, l'un des plus paisibles lieux que j'aie jamais visités. Grâce aux baignades, canoë et balade guidée, je suis parti bien plus détendu qu'en arrivant. Les paysages du sud de l'Ouganda ressemblent à ceux du Rwanda, avec leurs collines aux cinquante nuances de vert. Plus on s'éloignait de Kabale et Masaka, plus on entrait dans des paysages plats et marécageux, mais toujours aussi verts. J'ai profité d'être en avance pour faire un arrêt de quelques heures à Kampala, l'occasion de visiter la gigantesque mosquée Kadhafi, financée par le dictateur libyen. Orné de tapis iraniens, de bois d'acajou congolais et de vitraux italiens, cet édifice très mondialisé a été construit au même endroit que l'ancienne mosquée d'un autre dictateur, le tristement célèbre Idi Amin... Notons que Kampala est nommée ainsi en référence aux impalas vivant dans sa forêt avant l'urbanisation. C'est l'une des anecdotes de ma guide Hawa, à la fois sympathique et boute-en-train. Ce n'est d'ailleurs pas la seule fois que j'ai trouvé un-e Ougandais-e plutôt comique !



*Nage, balades et canoë sur le paradisiaque lac Bunyoni. Ici avec ma « coloc » de dortoir Michelle.*

Le soir-même, j'ai atteint Jinja, à l'embouchure du Nil pour un magnifique coucher de soleil, puis un souper avec Hélène (FR) et Consuelo (CH), qui travaillent au Burundi pour le CICR et y connaissent Elsa, que j'ai rencontrée à Goma. Le monde est petit... Nous avons eu des discussions intéressantes sur le statut d'expat en ONG et l'impression de déconnexion de la réalité. Le lendemain avait lieu ma principale raison de venir à Jinja : le rafting sur le Nil ! Nous étions sept en plus du guide Peter, un sacré comédien d'ailleurs. C'était une belle sortie, un peu chère mais bien organisée avec plusieurs kayakistes musclés pour nous secourir lorsque nous chutions.

A Sipi Falls, j'ai été guidé par Cedrick, également actif dans une organisation communautaire œuvrant avec des jeunes, notamment dans la santé sexuelle et reproductive. Nous avons eu d'intéressantes discussions sur le travail de sensibilisation, sur la promotion de l'abstinence et/ou du safer sex. Cedrick était relativement progressiste, mais seulement relativement ;) Les chutes étaient superbement hautes et j'ai pu me baigner dans la rivière, non sans être observé par des dizaines de gamin-e-s du coin.



*Un baigneur et ses spectateurs-trices.*

Le lendemain, il était déjà temps de rentrer au Kenya, via un énième long trajet avec trois bus. A Nakuru, j'ai eu des négociations compliquées pour une visite guidée du cratère Menengai. La belle vue et les grottes, utilisées autrefois par les révolté-e-s Mau-Mau, valaient néanmoins le coup, y compris pour le chauffeur local, qui n'avait jamais visité les grottes... Le soir-même, j'atteignais enfin Nairobi, au bout d'un périple d'environ 5000km par la route, le rail et l'océan !

### Aéroport de Paris (France), le 13 décembre 2018

Me voici de retour sur le sol européen, après une semaine de dernières explorations et d'aurevoirs. Le clou de mon dernier séjour au Kenya était l'ascension du Mont Kenya (le plus accessible de ses sommets, à 4985m). Cette randonnée de quatre jours a directement fait son entrée dans mon top cinq, avec le refuge de Chalin et la région des Muverans en Suisse, Le Nyiragongo au Congo et le parc Urho Kekkonen en Finlande. C'était de loin le plus haut point que j'ai atteint dans ma vie, et le mal d'altitude ne m'a chanceusement que peu affecté. A l'approche du sommet, comme à mon habitude et tel un moteur diesel – clin d'œil aux gilets jaunes – j'ai eu un second souffle et suis même redescendu un bout et remonté au sommet avec les derniers-ères. C'était une grande joie



*Une certaine fierté habite Ingrid, Rodgers, Rita et moi.*

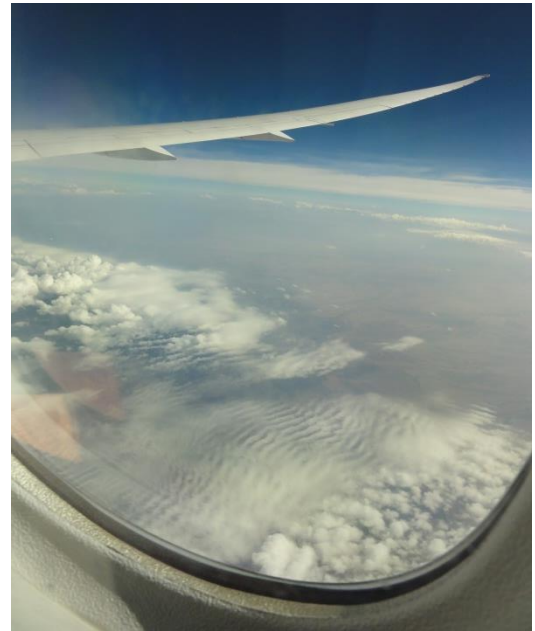
que toute l'équipe ait atteint le sommet, y compris Rita pour qui on n'osait y croire. Comme souvent en randonnée, j'ai eu de riches conversations, en particulier avec Ingrid que j'ai appris à mieux connaître qu'en tant qu'ancienne volontaire PBI, ainsi que Fatma, Rita et Ben. Les plus beaux panoramas n'étaient pas



*Le Lac Michaelson n'est qu'une des vues à couper le souffle en redescendant.*

depuis le sommet, couvert, mais bien lors de la descente depuis le camp du lac Michaelson. Même sans faire le sommet, on obtient des paysages sublimes, presque immaculés de déchets et dignes des films fantastiques inspirés de Tolkien. Cerise sur le gâteau, mes pieds et mes nouvelles chaussures ont brillamment passé le test de quatre jours de marche sans me faire souffrir d'une tendinite au talon.

Les derniers jours à Nairobi ont été l'occasion de faire la fête et mes adieux à quelques ami-e-s et collègues. Lundi avait lieu la journée de célébration des 70 ans de la déclaration universelle des droits humains, où j'ai accompagné Sabine. Les discours étaient longuets, mais certains intéressants, voire marrants comme celui du gouverneur Sonko, très populaire dans la salle malgré son peu d'actions vraiment significatives en faveur des droits humains depuis qu'il n'est plus sénateur... La soirée était bien plus festive et musicale, et j'ai pu y croiser avec plaisir Julie, Gasheke, Mama Victor et Stevo de Mathare, ainsi que Olal & Javan de Dandora. Il y avait aussi quelques membres de la communauté internationale, mais j'avais clairement développé plus d'atomes crochus avec les défenseurs-ses du terrain. Mardi, nous avons assisté au concert du très attendu et populaire boys band Sauti Sol avec Ingrid, Sabine et Maëline. Comme un signe que la boucle était bouclée, j'y ai revu Gaius de... Goma !



*Quelque part entre l'Afrique et l'Europe, les nuages voilent symboliquement les différences de paysages.*



*De nombreuses personnes me manqueront, mais aussi les paysages et... les bananes !*